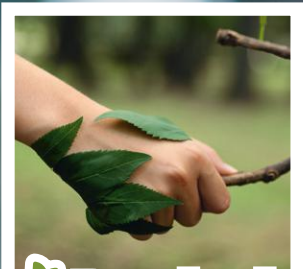


L'ESPRIT JARDIN

CONSEILS
d'experts
pour jardins
et potagers



Un amour
de renard



Prendre de
bonnes résolutions!



Travaux
d'hiver



À GAGNER
20
NORDMANN
VÉRITABLES COUPÉS
200 CM
EN PAGE 63



Julos Beaucarne

Le chantre de la Terre

Par une belle journée d'automne, L'Esprit Jardin a rencontré Julos Beaucarne. Celui-ci a reçu de nombreux prix et honneurs au cours de sa carrière d'auteur-compositeur, interprète, conteur, poète, comédien, sculpteur... Il a aussi été sacré « 2e personne publique la plus aimée des Belges ». On ne présente plus cet artiste complet et attachant, aujourd'hui âgé de bientôt 80 ans. Il a tout fait pour fuir le vedettariat, mais le succès l'a rattrapé. Cet altermondialiste avant l'heure nous ouvre son album privé. Au hasard de ses photos, il raconte sa quête d'un monde meilleur...

Julos s'exclame tout de go : « Mais regardez cette pintade ! Quelle robe superbe ! ». La réplique peut surprendre. En fait, l'artiste est déjà plongé dans le magazine L'Esprit Jardin qu'on lui a remis. Il est absorbé par un article *Petit élevage* de notre chroniqueuse Odette Bienfait. Il s'émeut avec la spontanéité d'un enfant devant la nature, même sur papier glacé.

À mesure qu'il nous dévoile ses photos argentiques, on voit tout ce qu'il a rendu juste et bon autour de lui. Cet homme est un visionnaire, apôtre

de la durabilité environnementale, économique et sociale, et ce, longtemps avant une certaine écologie moderne de bon aloi.

Vélo-rutionnaire

Arrêt sur une photo où on reconnaît Julos, il y a une trentaine d'années, en train de pédaler en groupe. Le cliché a été pris lors d'un spectacle intitulé « La centrale musculaire ». Julos nous explique le concept : « Nous faisons participer le public : l'énergie produite par les coups de pédale de chacun produisait l'électricité nécessaire à l'éclairage de la soirée ». Devançant les polémiques actuelles, Julos militait donc déjà pour les énergies alternatives. Il nous montre alors la photo d'un prototype qu'il a conçu : un vélo en bambou, matériau à l'époque quasiment ignoré, mais ô combien en vogue aujourd'hui. L'artiste évoque les énergies vertes et on réalise qu'il a côtoyé Bertrand Piccard alors que celui-ci commençait à travailler sur l'avion solaire Solar Impulse. Julos écrit à cette même époque « L'homme qui avait traversé la Manche avec un vélo volant ».

Connecté aux arbres

Dès qu'on lui parle d'arbres, Julos devient intarissable : « Cela m'est venu comme ça, tout petit. Je me pâmais dès que j'en croisais un et je continue de le faire. Au pied des arbres, j'éprouve une forme d'émerveillement intuitif. Ils représentent pour moi ce qu'il y a de plus fort, c'est une connexion directe entre la terre et le ciel.

« J'enfonce des portes qui n'ont pas encore été ouvertes »

Sans être mystique, je pense qu'ils dégagent autre chose que du simple oxygène. Je me sens en symbiose avec eux. Au point que je les enlace volontiers ». Julos avait de nouveau compris avant tout le monde : pour information, la tendance « Hug a tree » (= enlace un arbre) est apparue bien après, avec les hippies. Cette pratique a été remise au goût du jour via les réseaux sociaux, chacun se mettant en scène en train de serrer un arbre contre soi.



En 2011, Julos improvise pour ses amis une petite dînette au cœur de la campagne provençale, lors d'une balade près de Gordes.



Lors de notre visite, Julos nous a fait plaisir jusqu'au bout : pour nos lecteurs, l'artiste a enfilé un de ses célèbres pulls arc-en-ciel. Le temps d'une photo, avant que ce vêtement-collector ne soit mis aux enchères lors de l'Opération 11.11.11.

Habitat vert léger

S'ensuit alors un échange sur son album « Le Front de libération des arbres fruitiers ». Il précise : « La terre a quelque chose de sacré pour moi ». Sa chanson « Le jardinier » l'illustre à merveille. Julos y chante très bien le travail de la terre au gré des saisons et de la météo. Et pourtant, il n'a pas de jardin : plutôt que de cultiver son environnement, il préfère le contempler. Il se recueille et écrit volontiers dans son « zôme ». Il s'agit d'une construction de type isba, en bois et au toit vert. Nous sommes fin des années 90 : alors que ce genre d'habitat green léger n'est sans doute encore qu'à ses balbutiements dans le chef de certains, Julos a déjà conçu « sa p'tite gayole » de ses propres mains.



© E. & C. Duchâteau

« Mon métier est de vous dire que tout est possible »

Un monde neuf

Il nous propose soudain d'aller voir cette maisonnette écologique. Celle-ci a été érigée au cœur de la campagne de Beauvechain, face à la ferme de Wahenge, juste à côté de ses célèbres sculptures post-industrielles appelées « pagodes ». Dans un esprit récup, il les a construites avec de vieilles bobines de câble électrique géantes, superposées les unes sur les autres. C'est là qu'a eu lieu un spectacle riche en symboles : « C'était le 9 du 9 en 1999, à 9 heures du soir. Je voulais donner un concert du nouveau millénaire, pour symboliser une ouverture sur un monde différent. À cette heure précise, le monde serait soit veuf soit neuf. Nous avons réuni 999 personnes au sein même des pagodes. Le 9, c'est le chiffre de la préparation à la naissance, la gestation ». Matthieu Ricard, interprète français du dalaï-lama, a fait le déplacement pour s'imprégner de l'âme indéfinissable du site. Comme dirait Julos : « Cette campagne de Wahenge, c'est mon petit Stonehenge à moi ».

Se battre pour la vie

Notre visite hélas touche à sa fin. Nous n'allons pas quitter Julos sans le remercier, ni sans lui demander quel message il aimerait partager avec nos lecteurs, amoureux comme lui de la Terre. Cet homme – à la foi indéfectible en la vie et en ce « village global » dans lequel nous vivons tous – conclut : « Comme dit l'artiste québécois Raoul Duguay : « Nous sommes les continuateurs d'une tradition qui n'est pas encore née ». Nous sommes au début de notre travail sur le monde et la nature ; les bons réflexes se mettent en place. Restez opiniâtres pour ce genre de combat ; il en vaut la peine ».



« Les arbres sont comme les gens : ils ont besoin d'être aimés, d'être caressés, ils ont besoin de doudouces, de câlins. Plus ils sont aimés, plus ils poussent vers la lumière » (Julos Beaucarne, août 2007)